

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

17 NOVEMBRE 1904

No. 22

SOMMAIRE—Lettre de Mgr Taché (Suite)—Impressions du moment Rêve et réalité (Suite)—Six victimes de Combes—Progrès du diocèse—Bibliothèque emmanuelle—Nécrologie—Ding! Dang!

LVII.— TROISIÈME LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE PENDANT SON TROISIÈME SÉJOUR À L'ÎLE À LA CROSSE.

Mission de St-Jean Baptiste de l'Île à la Crosse,

1 janvier 1856.

Bonne Maman,

(Suite.)

Nous avons aussi une belle et bonne maison en construction; elle n'est pas encore terminée, mais j'espère que nous pourrons y entrer vers le mois d'avril. Je ne sais pas si nous habiterons longtemps cette maison, car j'ai en vue un projet dont je recommande le succès à vos ferventes prières, et qui, je crois, aurait une heureuse influence sur nos pauvres sauvages.

A notre maison neuve se trouve adossé un jardin auquel je veux donner une tournure de civilisation que n'ont certainement pas les jardins ou les champs du pays; je le recommande à votre protection, et souffrez que je vous laisse le soin de l'ensemencer. Les pensées à maman sont toujours les mêmes, belles, brillantes et nombreuses; nos Remes Marguerites sont sans couronnes, nos Dahlias sans fleurs. M. du Printemps et et M. de l'Automne ont dans ce pays trop d'attraits l'un pour l'autre, ils cherchent constamment à s'unir et font une guerre quasi de destruction à Delle Été et à son nombreux cortège de fleurs. Quoi qu'il en soit, notre petit établissement n'est pas sans agrément et je suis persuadé que vous lui trouverez des charmes quand vous viendrez le visiter.

Une circonstance pourtant cette année m'a causé de la peine et de l'inquiétude: c'est la maladie de mon compagnon le Rév. P. Végreville qui a été bien indisposé pendant deux

mois; il est mieux. Nos autres Pères étaient tous bien aux dernières nouvelles que j'en ai eues; je les recommande tous à vos prières. Ces généreux missionnaires ont tant à souffrir pour la cause sainte qu'ils servent avec tant de zèle et de dévouement! Priez Dieu qu'il m'inspire et me donne les moyens d'adoucir leur position.

J'attends avec impatience des nouvelles de Charles et de son fameux voyage d'Europe; je suppose qu'il ne le changerait pas pour une de ses fameuses expéditions à la façon sauvage qu'il rêvait si souvent aux jours de son enthousiasme poétique d'autrefois. Ce bon frère, si j'avais les cinq sous du Juif errant je les lui donnerais volontiers pour le voir; puis ce cher petit Louison et son aimable maître boivent, j'espère à long trait à la coupe du bonheur; qu'ils prennent garde de s'enivrer; il n'y a pourtant pas de danger, car je sais que le brave homme est tempérant au suprême degré.—Ma tante Labruère prépare je suppose dans la retraite et le silence le mouchoir qui devra sécher les larmes qu'elle va verser en voyant partir son fils pour venir rejoindre Monseigneur mon cousin; puis le pauvre Pierre fera bien le sacrifice. Je n'écris à personne de ces bons parents que j'aime tant et auxquels je vous prie d'offrir l'expression de ma vive affection ainsi qu'à la famille de mon oncle Étienne ainsi qu'aux personnes de Boucherville qui veulent bien penser à moi.

Adieux, bonne maman, je vous aime toujours et ne vous oublie jamais. Que la prière soit le fil électrique de nos cœurs, comme Dieu en est la fin unique. — Toujours avec la même tendresse, votre

† Alexandre O. M. I.

Evêque de Saint-Boniface.

IMPRESSIONS DU MOMENT.

Je ne voudrais pas faire un sermon, et pourtant le moment serait peut-être bien choisi pour cela. Le jour des Morts est encore si près de nous. C'est une date qui a du bon. Elle ramène à l'esprit des croyants comme des incroyants l'idée du grand voyage d'où personne ne revient. ...

L'idée de la mort ne saurait d'ailleurs épouvanter que les petites âmes. Au fond, elle est le grand calmant, le grand modérateur des passions. Quel homme emporté par l'ambition ou la haine ne les a senties tomber le jour qu'il s'est demandé

sérieusement : " A quoi bon tant d'efforts ? Pourquoi tant de ressentiment ? Je ne vivrai pas toujours. "

Et non seulement l'idée de la mort apaise toute passion, mais elle entre encore comme élément dans cette résignation à tout sans laquelle il n'est pas de paix intérieure complète.

Maurras a eu un jour un mot profond. " L'idée de la mort, dit-il, est un grand secret de force intime. " Réfléchissez-y et vous serez frappés de l'étonnante sagesse de cette parole. Que pourraient en effet, que pourraient la misère même extrême, la souffrance même aigue et le mépris des hommes si flagellant qu'on le suppose et même la calomnie la plus atroce sur un être que l'idée de la mort aurait désabusé qui sentirait comme il convient, la fuite éperdue des heures et qui se dirait : " L'homme riche, l'homme bien portant, l'homme considéré et honoré n'en vivront pas plus. Leurs jours, comme mes misères, sont mesurés. " Dante nous a donné cet exemple. " Je pâli-sais de joie, écrit-il, rien qu'à l'idée de mourir. "

Cette force dont les païens eux-mêmes sont capables, le chrétien la porte en lui décuplée. Il sait, lui aussi, qu'il finira. Il sait, de plus, qu'après cette vie périssable, il y en aura une autre qui ne finira point. On parle toujours des ombres de la mort : Hé ! non, ce ne sont pas des ténèbres, c'est une aurore qui se lève. Tout ne doit-il pas revivre pour éternellement durer ?

Oh ! le charme consolateur d'une telle pensée ! Nous avons tous plus ou moins souffert de la vie, et nous ne devrions, somme toute qu'aspirer après une fin hâtive, après le jour où Dieu exaucera les désirs de cette âme inquiète..... Mais l'instinct plus fort que la volonté est là qui veille et qui nous enracine à la vie. Bizarrerie du coeur humain en lutte éternelle avec lui-même ! Le désir de croire, chez nous, s'affermir avec l'âge. Les années ont beau se trainer chargées d'ennuis, de labeurs inféconds. Vivre, on veut vivre ! Vivre est la suprême joie, même de ceux que toutes les joies ont quittés...

Et cependant, on n'est pas fixé pour toujours ici-bas et on le sait. Il faudra, comme tout le monde, partir, faire place à d'autres qui vivront avec le même regret de ne pas toujours vivre et qui, à leur tour, partiront. Et cela c'est la goutte de fiel dans le vase fragile que nous craignons tant de voir se briser dans nos mains.

L'homme qui commence à prendre de l'âge ou à qui l'expé-

rience douloureuse a fait de bonne heure sentir en même temps que le poids, la brièveté de la vie éprouve avec une singulière puissance cette tristesse de vieillir. Sentiment qui croit encore en intensité quand, par hasard, on refait en imagination le chemin déjà parcouru. Qu'on en a laissé de soi le long de la route ! Ici, on a aimé, ici on a pleuré, ici on a prié. Ici, on s'est plu à lire quelque beau livre, ici on s'est pris d'admiration devant quelque ciel plus magnifiquement teinté que d'habitude. Douces et saintes émotions trop passagères ! Et je me dis en moi-même : « Je ne verrai pas toujours ces magnificences de la nature, je n'éprouverai pas toujours ces délicieux sentiments d'âme pure et aimante. Il me faudra un jour fermer les yeux à tout, en même temps dire adieu à tous ceux que j'aime.

Mais l'amertume de ces réflexions bientôt disparaît devant la vision élargie de nos destinées, car l'idée de la mort n'est vraiment déprimante que pour ceux qui ne vont pas au fond. Au fond, il y a un Dieu et son immortalité que nous sommes appelés à partager. Nous retournerons à cette source de toute beauté, comme la goutte d'eau retourne à l'océan. Nous nous y retrouverons tous et nous nous y reconnaitrons. Soyons bien sages pour le mériter. La vie est d'ailleurs courte.

A. C.

RÊVE ET RÉALITÉ

(Suite)

— Oui Père, je l'espère, lui répondis-je et je vous promets de faire tous mes efforts pour qu'un jour les parois de la chapelle canadienne-française soient ornées de ce qui pourra le plus plaire au Sacré-Cœur, je veux dire le drapeau national des Canadiens-français portant au centre le Cœur de Jésus rayonnant au milieu des feuilles d'érables.

Le religieux me regarda doublement étonné du ton et de l'assurance avec laquelle je lui parlais, car il ignorait que je venais du Canada.

C'est un rêve, oui c'est un rêve que je fais, mon père, lui dis-je, car il y a trois semaines à peine, je quittais le Canada malade et condamné par quatre médecins distingués. Je suis revenu en France, n'ayant pour tout espoir que de mourir consolé par le baiser de ma mère. Mais tout à l'heure, la vue du drapeau du Sacré-Cœur m'a vivement impressionné et je me

suis dit qu'il fallait qu'un drapeau national aux armes du Sacré-Cœur fût aussi arboré sur les rives du Saint-Laurent.

C'est un rêve, vous voyez bien Père, que c'est un rêve que je fais là, mais si irréalisable qu'il me paraisse à moi-même, je veux apporter mon concours à le réaliser. Le Christ qui m'en a donné la pensée saura bien bénir mes efforts.

Puissiez-vous réussir, jeune homme, reprit le Père des larmes dans les yeux, c'est de tout cœur que je vous le souhaite pour vous et pour le Canada. Ayez bon courage, je prierai pour vous le Sacré-Cœur.

Quatre années se sont écoulées depuis que j'ai fait ce rêve. La réalisation n'est pas encore complète, mais tout me porte à croire que le jour n'est pas éloigné où le Christ aura fait une nouvelle conquête, le jour où le Canada-français placera officiellement sur son drapeau le signe auguste qui sera son talisman, je veux dire le Sacré-Cœur.

J'ose espérer, chers lecteurs, amis du Sacré-Cœur, que vous prouverez que je n'avais pas présumé de votre foi, et que bientôt la chapelle que vous avez élevée à Montmartre en l'honneur du Sacré-Cœur, sera décorée de votre drapeau national orné de ce divin emblème.

A vous tous je vous redirai donc les paroles du prédicateur de Montmartre: "Soyez les apôtres du drapeau aux armes du Sacré-Cœur!"

Arborons-le bien haut, plantons-le sur le faite,

Cet étendard béni! qu'il soit notre interprète!

Qu'il dise à tous en cette fête

Qu'ici le Christ règne en vainqueur!

En avant!... pour le Sacré-Cœur!

Oui je l'espère, après le rêve viendra la réalité.

HENRI BERNARD.

SIX VICTIMES DE COMBES.

Le onze octobre dernier, six victimes de la Franc-maçonnerie, six Filles de la Croix dites Sœurs de St-André sont venues planter leur tente sur les bords de la Rivière-Rouge.

Ces femmes, ces françaises, terreur des Loges ont été reçues avec enthousiasme et vénération non seulement par diens-français catholiques, mais même par les angla tants.

Contraste étrange, alors que ces religieuses sont chassées de leurs demeures et sont jetées sur le pavé sans aucun moyen

d'existence, des protestants s'empressent de leur venir en aide et s'empressent de leur fournir de l'ouvrage.

Les Filles de la Croix possèdent leur brevet et comme plusieurs d'entre elles connaissent la langue anglaise, elles pourront s'occuper de l'enseignement. Dès que leur installation sera un peu moins primitive, elles ouvriront un ouvroir où elles enseigneront les travaux manuels aux petites filles. En attendant elles feront de la couture pour toutes les familles qui voudront bien leur en confier.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à ces femmes, à ces religieuses françaises qui ont été trouvées dignes de souffrir pour la foi, et nous souhaitons qu'elles puissent accomplir parmi nous le bien qu'elles n'ont cessé de faire en France depuis cent ans.

C'est avec bonheur que les Cloches annoncent l'arrivée des Filles de la Croix, victimes de Combes.

PROGRES DU DIOCESE.

WINNIPEG - le 8 octobre dernier, bénédiction solennelle de la chapelle école des Allemands, par Mgr l'Archevêque.

SAINT-PIERRE - le 19 octobre, bénédiction solennelle de la nouvelle église, élevé par le Rév. M. Jean Marie Arthur Jolys, curé et fondateur de la belle paroisse de Saint-Pierre.

C'est M. le Grand Vicaire Dugas qui a béni la nouvelle église qui, grâce au zèle admirable de son dévoué curé, s'élève aujourd'hui au milieu d'une des plus florissantes paroisses du diocèse de Saint-Boniface.

STARBUCK - bénédiction d'une chapelle.

WINNIPEG - le 10 octobre, inauguration de la nouvelle école pour petites filles et petits garçons, tenue par les Frères et les Sœurs. Cette école, qui a coûté \$40.000, a été payée uniquement par les catholiques qui n'en devront pas moins payer pour les écoles protestantes. - Et l'on dit que la question des écoles est réglée!

FROBYSLURE (Assiniboia) à 30 milles d'Estevan et à 12 milles du chemin de fer de Deloraine, bénédiction d'une nouvelle chapelle érigée par une colonie allemande de soixante familles auxquelles se sont jointes quelques familles irlandaises.

Une famille irlandaise a souscrit à elle seule, la belle somme de \$240.00 - Voilà un bel exemple à imiter! M. l'abbé Luyten a dit la messe pour la première fois dans ce nouveau sauc-

tuaire dédié à Notre-Dame du Saint Rosaire, le 16 oct dernier.

MURPHY SETTLEMENT (Assiniboia près de Forget) bénédiction d'une nouvelle chapelle. C'est un l'ère de la Salette, le Rév. P. Michel qui dessert cette paroisse naissante où la majorité des familles est de langue française comme à Forget. (Notre-Dame de la Salette.)

La paroisse de " MURPHY SETTLEMENT " est dédiée à Saint Colomban, parce que ce sont des familles irlandaises qui ont les premières colonisé cette partie du pays.

La messe a été dite pour la première fois dans cette chapelle, le 2 octobre dernier par le Révérend Père Michel.

WOODRIDGE - M. le curé de la Broquerie a fait construire une chapelle. Le même bâtiment servira en même temps de presbytère et d'école; le Rév. M. Deshaies est le missionnaire de cette localité.

SAINT-ADÉLARD - construction d'une chapelle-presbytère-école tout à la fois. (Il se trouvera encore des ignorants sectaires pour dire que le prêtre ne fait rien pour l'instruction !)

Le bon missionnaire de l'endroit le Rév. M. H. Hogue annonce qu'on a trouvé du sable aurifère dans sa mission.

La chronique rapporte que M. Hogue a prouvé qu'il savait non seulement manier la parole de Dieu mais qu'il savait aussi faire parler la poudre. Un de ses coups de feu lui a valu, dit-on, d'avoir pour son hiver quelques centaines de livres de chair de cerf!

NOTRE-DAME DU LAC (Lac du bonnet) au milieu d'une population française d'ouvriers une chapelle vient d'être construite, le Rév. M. L. de G. Bélanger en est le desservant.

Les chapelles de Frobylure, de Murphy Settlement, de Woodridge, de Saint-Adélar et de Notre-Dame du Lac n'ont pas encore reçu la bénédiction solennelle, parce qu'elles sont inachevées. Ce n'est que par nécessité que l'on y a dit la messe, pour éviter de la dire dans une maison privée au grand inconvénient des fidèles.

BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE.

Les CLOCHES de Saint-Boniface ne tintent pas seulement pour inviter les fidèles à venir à l'Eglise. Elles veulent encore rappeler au souvenir de tous qu'il a été fondé à l'Archevêché de Saint-Boniface une BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE qui ne compte que sur la charité pour remplir ses rayons bien peu

garnis encore. C'est une œuvre de charité intellectuelle et de patriotisme qui se recommande d'elle-même à ceux qui aiment leur religion et leur patrie que d'aider à l'établissement d'une bibliothèque canadienne-française dans un centre comme Saint-Boniface.

La voix des CLOCHES a déjà été entendue.

Nous sommes heureux d'accuser réception de la part des RR. Pères Oblats de Montréal : des 7, 8, 9, 10 volumes des anciens *Mélanges Religieux*.

De M. Gauthier de Montréal: Les Oeuvres de Champlain.
De M. Arthur Prendergast de Saint-Boniface: la précieuse collection de "Le Métis".

Du Rév. M. Adam, curé de l'Eglise du Sacré-Cœur, Montréal: Les relations des Jésuites de la Nouvelle-France, 3 volumes.

Les CLOCHES de Saint-Boniface se feront aussi un bien grand plaisir de saluer l'apparition de chacun des livres dont au moins un exemplaire viendra prendre place dans la bibliothèque diocésaine.

Pour aujourd'hui nous remercions M. l'abbé E. Marleau, chanoine honoraire de Paris et curé de Saint-Honoré d'Eylau, de son gracieux envoi des trois premiers volumes de La Collection de la Cité Paroissiale:

- 1o. Méditations sur l'Évangile, par Bossuet.
- 2o. La Passion de N. S. Jésus-Christ, suivie d'un supplément sur le salut, par Bourdaloue.
- 3o. L'Esprit de Saint-François de Sales.

En entreprenant cette œuvre, M. l'abbé Marleau a eu pour but de rééditer les œuvres des anciens maîtres de la Vie Spirituelle, et de former ainsi les fidèles à la vraie et solide piété.

Ces œuvres des Maîtres, revues avec le plus grand soin, sont éditées en petit format (in 32, environ 900 pages), et chaque volume contient en outre les prières de la Messe, des Vêpres, du Salut et les Exercices du chrétien tirés du même auteur, etc., en sorte que chacun d'eux forme comme un Manuel de piété des plus pratiques pour tous.

Nous ne saurions trop recommander ces volumes aux lecteurs des CLOCHES. Ces livres sont en vente dans toutes les librairies catholiques.

Nos remerciements aux "Filles de la Croix" pour un exemplaire de "Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, le bon Père

André-Hubert Fournet, fondateur et premier Supérieur général des Filles de la Croix, par le R. P. Rigaud.

1 volume, reliure de luxe, tranche dorée. Librairie Oudin.

NECROLOGIE.

La Communauté des Sœurs Grises a été bien éprouvée dans le cours du mois dernier. A deux jours d'intervalle, deux religieuses mouraient à la Maison-Mère de Saint-Boniface.

Sœur Connolly est décédée après soixante ans de vie religieuse. Elle était la fille de M. William Connolly, bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Marguerite Connolly reçut sa première éducation à Montréal où ses parents la conduisirent alors qu'elle n'avait que trois ans. Sept ans plus tard, sa mère qui était une indienne de la famille des Cris revint s'établir à Saint-Boniface (1840).

A l'arrivée des Sœurs Grises en 1844, Madame Connolly qui était une femme d'une grande piété décida de vivre avec elle et après vingt-deux années d'une vie édifiante, elle mourut le 14 août 1862.

Sa fille Marguerite avait demandé son entrée au couvent dès l'arrivée des Sœurs, mais étant trop jeune elle dut attendre un an encore. Elle fut alors admise et prononça enfin ses vœux le 25 mars 1848; elle était âgée de 18 ans.

A l'exception de deux années passées à la Mission Saint-François-Xavier, Man., Sœur Connolly demeura toujours à la Maison-mère de Saint-Boniface où elle s'occupa des malades et des pauvres, encourageant et aidant les uns, soignant les autres et les préparant à la mort.

Enfin, après une vie toute de dévouement et de charité, Sœur Connolly s'est éteinte doucement après avoir reçu les derniers sacrements. Elle était assistée dans ses derniers moments par M. l'abbé Messier, aumônier de l'Hôpital de Saint-Boniface, et par M. l'abbé Cloutier de l'Archevêché.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi suivant. Le Rév. F. A. Dugas, V. G., était le célébrant.

Le 9 du même mois. Sœur Saint-Julien, née Marie Emelina Paquin de Saint-André d'Argenteuil, P. Q., est décédée à la Maison-mère. Elle avait prononcé ses vœux le 21 mars 1891.

Après avoir été l'assistante de la R. Sœur Couture à l'Académie Provencher, elle fut nommée économiste de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, poste qu'elle a gardé jusqu'au jour

où, terrassée par la consommation qui la minait depuis quelque temps, elle prit le lit pour ne plus le quitter. Le 5 octobre dernier, elle devint subitement si mal qu'on lui fit administrer les derniers sacrements. Quatre jours plus tard, avec une grande résignation et une paix profonde, elle rendait sa belle âme à Dieu. Elle était assistée à ses derniers moments par M. l'abbé Messier et le R. P. J. Dugas S. J..

Sœur Saint-Julien était la sœur du R. P. Paquin S. J. qui fut recteur du Collège de Saint-Boniface.

Mais la mort ne cesse point de faucher et les Sœurs Grises ont encore eu la douleur de voir le 4 courant, une de leurs compagnes les quitter pour la patrie céleste.

Sœur Marie Emma Hermine Vinet est décédée à la Maison-mère de Saint-Boniface à l'âge de 46 ans. Elle était née le 15 janvier 1858 à Saint-Charles de Lachenaie P. Q.. Elle fit son entrée au noviciat le 15 août 1883 et prononça ses vœux le 11 mai 1886. Elle a consacré sa vie à l'éducation et à l'instruction des enfants qui l'aimaient tous comme une mère. Partout où elle a passé, à Saint-Norbert, à Saint-François-Xavier, à l'École Industrielle, partout elle a laissé après elle le meilleur souvenir. La communauté dont elle possédait l'esprit au plus haut degré l'estimait beaucoup et fait en elle un très grand perte.

Après de telles vies, que la mort doit être douce!

M. T. CHERRIER. Le 3 novembre courant, une bien triste nouvelle arrivait à l'Archevêché: le père du Rév. M. Cherrier curé de l'église de l'Immaculée Conception, venait d'être frappé par les tramways électriques alors qu'il rentrait tranquillement chez lui. M. Cherrier fut aussitôt transporté au presbytère de son fils où le médecin constata qu'il avait une jambe fracturée audessus de la cheville, et aussi deux graves blessures dans le côté.

Dimanche, le 6, le docteur eut un peu d'espoir de sauver son malade, mais le mal s'aggrava tout-à-coup, et il fallut abandonner toute espérance. M. Cherrier que son confesseur le Rév. P. McCarthy O. M. I., avait déjà visité, reçut alors les derniers sacrements avec une foi admirable et attendit la mort sans aucune frayeur. Une seule crainte le troublait, c'est que son fils ne fut près de lui pour lui donner une dernière bénédiction et recevoir son dernier soupir. Mais Dieu qui récompense, dès ce monde, ses fidèles serviteurs, ne lui refusa pas

cette faveur, si bien méritée par une vie vraiment chrétienne. Le 8, jour consacré à la Vierge Immaculée, vers midi et demie, M. Cherrier rendit sa belle âme à Dieu en récitant un dernier Ave Maria assisté de sa pieuse épouse et consolé par la bénédiction de son fils. Jusqu'au dernier moment, M. Cherrier a joui de sa pleine connaissance. Il s'est éteint doucement et en priant la Vierge. Quelle belle préparation pour l'entrée dans la vie éternelle; quelle douce consolation pour ceux qu'il a non pas quittés, mais précédés seulement dans la céleste patrie!

Il y a 80 ans, 5 mois et 26 jours, les cloches d'une église annonçaient la venue d'un nouveau chrétien; aujourd'hui nous avons la douce confiance qu'elles annoncent son entrée dans le royaume que le Christ a promis aux siens.

Puisse la voix des CLOCHES de Saint-Boniface apporter au Rév. M. Cherrier et à sa pieuse mère les consolations du ciel. Puisse leur appel en faveur de l'âme qui vient de nous quitter, être entendu de tous nos lecteurs.

L'OUEST CANADIEN.

(Suite)

Un jour, à la Baie des Canards, le chef de la tribu dit au prêtre: Tu nous dis qu'il n'y a qu'une seule religion de bonne et que c'est la tienne; le ministre M. Cowly nous affirme la même chose de la sienne. Lequel des deux devons nous croire? Après une longue pause le chef indien se tourna vers les siens et leur dit: Pour nous ce qu'il y a de mieux à faire en attendant que les prédicateurs soient d'accords c'est de nous en tenir à nos anciennes pratiques. En effet, malheureusement ils restèrent dans l'infidélité pendant de longues années encore; on les accuse même d'avoir causé la mort à M. Darveau leur missionnaire catholique. Tel fut le résultat de la lutte des protestants contre les catholiques partout où ceux-ci fondaient une mission. Au lac Lapluie dit encore Ross, (page 289 de son histoire: "The success of Wesesleyansat lac Lapluie was not greater than that of their rivals), et leur ministre avouait que durant onze ans ils n'avaient pas réussi à fonder une école ni à opérer une seule conversion: (Without being able to form a single school or to make a single convert such were the laurels they gained by their interference, and opposition. (Red River hist. page 289). Il faut avouer que ce résultat n'était ni brillant ni profitable au salut des âmes.

L'état dégradant auquel est vouée la femme chez l'indien est un des grands obstacles, peut-être le plus grand à sa civilisation. Chez lui, elle est regardée comme une bête de somme bonne à porter les fardeaux, on la considère moins qu'un chien. Pour porter remède à cette dégradation le missionnaire ne suffit pas, il faut la main de la femme chrétienne; il faut la présence de la religieuse. C'est elle qui complète le travail de l'apostolat; aussi partout où pénètrent les missionnaires chez les tribus indiennes ils sont bientôt suivis par les religieuses.

Depuis longtemps Mgr Provencher voulait se procurer ce puissant secours; il en avait parlé dès l'année 1830 aux évêques du Canada mais sa grande pauvreté et les difficultés de communications l'avait toujours empêché de presser l'exécution de ce dessein, il attendait patiemment le moment favorable.

Il est assez intéressant de voir comment Dieu qui conduit tout ici-bas, disposa les choses et prépara les voies pour introduire des religieuses dans le pays sauvage de la Rivière Rouge, où de concert avec les missionnaires elles travaillent à la civilisation chrétienne des indigènes. Les obstacles, que pendant plus de vingt ans l'évêque rencontra sur son chemin avant de pouvoir réaliser son projet d'avoir des religieuses; les nombreux refus qu'il reçut dans les différentes communautés où il adressa ses demandes, en Europe et en Canada nous prouvent que Dieu a ses temps marqués et ses personnes choisies pour fonder ses œuvres et que pour l'accomplissement de sa volonté sainte il fait servir non seulement les bonnes mais aussi les mauvaises dispositions des hommes.

(A Suivre)

DIGN! DANG!

Nos lecteurs sont priés d'adresser désormais leurs correspondances à M l'abbé J. A. Camirand, directeur des "Cloches de Saint-Boniface." Ils sont priés de remarquer que l'abonnement est payable d'avance.